

Les infox en plein air: comment avoir l'heure juste?

Les infox, mieux connues sous l'expression *Fake news*, sont omniprésentes, et le domaine du plein air n'y échappe pas, en particulier depuis la pandémie. Avec la démocratisation du plein air, de nouveaux pratiquants se sont rapidement déclarés «experts», et on assiste au grand festival des conseils prodigués à tout vent sur les médias sociaux. Même si les conseils donnés partent d'une bonne intention, il peut en résulter des situations gênantes, voire dangereuses. Alors, armons-nous de notre esprit critique et retournons aux sources afin de départager les anecdotes* des faits vérifiés.

Texte: Sandra Mathieu

*ANECDOTE SELON LE LAROUSSE

Fait de caractère marginal, relatif à une ou à des personnes, inédit ou peu connu, auquel on peut attacher une signification, mais qui reste accessoire par rapport à l'essentiel.

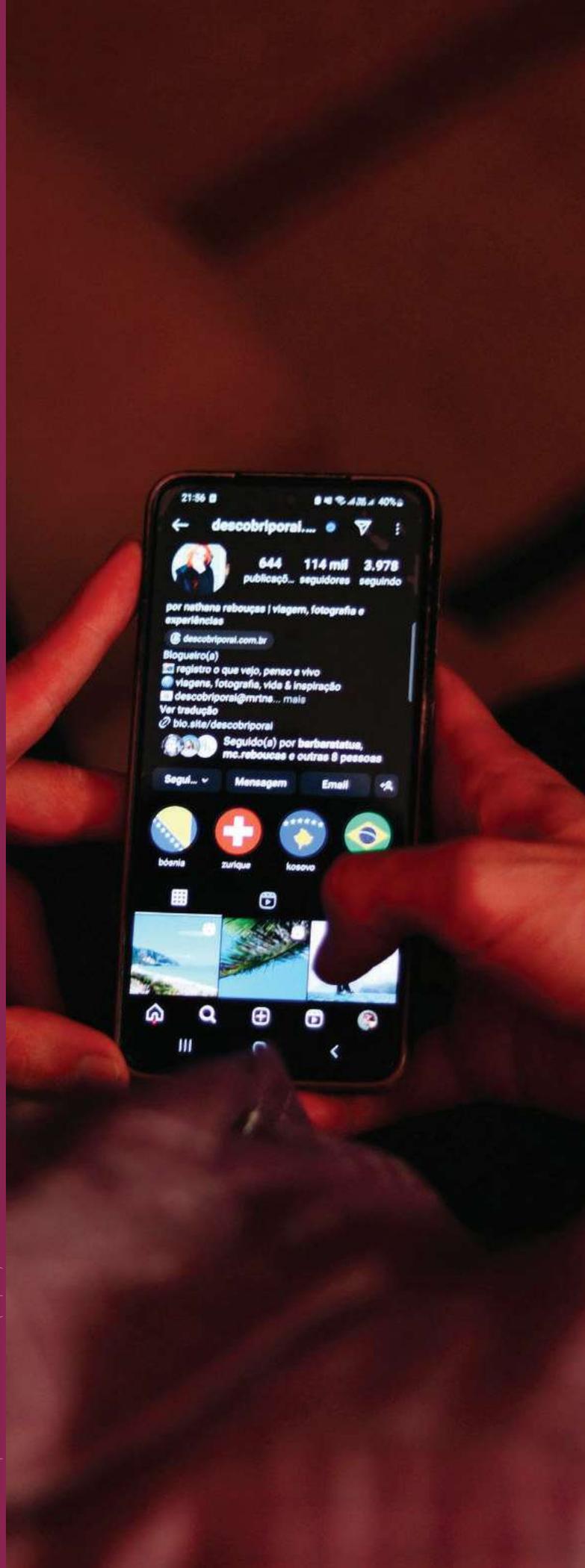


« Il y a quelques décennies, alors que le plein air était encore plutôt marginal, la transmission du savoir se faisait sur le terrain grâce au mentorat. Comme néophyte, on se sentait privilégié d'être invité par un expert, leader dans un domaine, et on avait l'humilité d'apprendre en s'adaptant aux éléments et de profiter de l'expérience et de la compétence de l'autre. »

█ Prenons l'exemple de Sylvie. Néophyte en randonnée, elle partage son projet de plein air dans Charlevoix avec les membres d'une communauté Facebook et pose quelques questions au groupe: Quelles bottes devrais-je acheter? Est-ce que ma tente fera l'affaire? Combien de temps dois-je prévoir? Quel est le meilleur système pour filtrer mon eau? Que dois-je mettre dans ma trousse de premiers soins? Puis-je dormir au sommet?

On peut déjà imaginer la panoplie de réponses qu'elle reçoit sur cette tribune. Or, elle ne connaît ni d'Ève ni d'Adam le parcours ou l'expérience des pleinairistes qui lui répondent. Bien sûr, les trucs et astuces pourront lui servir de pistes de réflexion, mais la mise en contexte manque assurément de détails pour lui donner l'heure juste. À quel moment de l'année aura lieu le projet? Quel est son niveau d'habileté? Sera-t-elle seule ou accompagnée? Avec ou sans enfants? A-t-elle des bases de secourisme en milieu isolé? A-t-elle des conditions médicales ou limitations physiques connues? Combien de fois par année pense-t-elle utiliser telle ou telle pièce d'équipement?

Plus le projet est ambitieux, plus il importe d'en préciser les variables. Lorsque l'on s'inspire de l'expérience des autres ou que l'on se fie à leurs conseils pour faire des choix, mieux vaut connaître les sources.





Rando Québec propose un programme de formation par des instructeur·rices certifié·es et reconnu·es, permettant d'assurer un enseignement uniforme de la pratique à travers la province.

Crédit photo : Rando Québec

On en discute avec Grégory Flayol, directeur général adjoint et directeur des programmes à Rando Québec. Pour traiter de ce sujet chaud, celui-ci propose un retour dans le passé alors que l'on opposait culture du plein air et consommation du plein air.

«Il y a quelques décennies, alors que le plein air était encore plutôt marginal, la transmission du savoir se faisait sur le terrain grâce au mentorat. Comme néophyte, on se sentait privilégié d'être invité par un expert, leader dans un domaine, et on avait l'humilité d'apprendre en s'adaptant aux éléments et de profiter de l'expérience et de la compétence de l'autre. Les notions d'éthique du plein air étaient également très importantes lors de ce transfert de connaissances.»

Aujourd'hui, Grégory remarque que cette transmission se fait surtout de façon virtuelle et amène une fausse impression de connaissances alors que les pratiquants n'ont pas toujours le réflexe de contextualiser sur le terrain; on perd ainsi le rapport au milieu. Vivre une aventure par procuration sur le Web apporte donc selon lui un faux sentiment de contrôle, qui ne tient pas nécessairement compte des risques réels sur le terrain ou encore de l'objectif premier de la sortie en plein air.

Un piège plutôt commun est celui de considérer automatiquement qu'une personne est experte du fait qu'elle est suivie par une masse critique d'internautes et qu'elle est reconnue pour ses exploits en plein air. Il est légitime de se poser quelques questions: Quelles sont ses certifications et quelle est son expérience? Qui finance ses interventions sur les réseaux sociaux?, etc.

«C'est génial que le plein air anime les passions et que des communautés se soient créées pour s'inspirer et partager avec d'autres adeptes, mais que l'on offre des conseils ou qu'on les reçoive, on a tous la responsabilité

de vérifier la véracité de l'information et de la mettre en contexte.»

QU'EST-CE QU'UNE BONNE RESSOURCE ?

Les gestionnaires de sites, qui connaissent le terrain de pratique; les fédérations avec leur mandat d'encadrement de la pratique autonome, et l'organisme Aventure écotourisme Québec, qui est un gage de qualité dans le secteur du tourisme d'aventure, sont autant de sources fiables qui prodiguent des conseils vérifiés. Ils nous aident à faire les bons choix selon le terrain, notre niveau, notre objectif, nos contraintes, notre tolérance au risque, etc.

«Le danger quand on répond à une question sur les réseaux sociaux, c'est qu'on ne sait pas toujours à qui l'on s'adresse, et les écrits restent, explique Grégory. Quand on tombe sur un commentaire, on doit se demander si notre expérience personnelle nous permet de nous contenter de l'information que l'on trouve pour l'appliquer à notre projet.»

Les fédérations de plein air partagent de nombreux outils et capsules pour aider les pleinairistes à y voir plus clair. On peut penser à la section *Préparer sa randonnée: par où commencer?* sur le site Web de Rando Québec (randoquebec.ca/preparer). On y découvre tous les fondements essentiels pour une expérience réussie et enrichissante. Un outil de calcul du temps est également mis à disposition des randonneurs, selon la longueur de l'itinéraire, le dénivelé positif et la vitesse de marche moyenne.

«Dans certains domaines, il est clair que l'on a besoin d'un expert, mais quand on parle de randonnée, on perd souvent cette clairvoyance. Notre défi en tant que fédération c'est de contextualiser et de rendre accessible l'information et la formation au plus grand nombre», conclut Grégory. ■